

# LA GUERRE À SEPT ANS

de John BOORMAN

## FICHE TECHNIQUE

Titre original : Hope and Glory

Pays : USA / GB

Durée : 1h53

Année : 1987

Genre : Comédie dramatique

Scénario : John BOORMAN

Directeur de la photographie : Philippe ROUSSELOT

Décors : Joanne WOOLLARD

Costumes : Shirley RUSSELL

Casting : Mary SELWAY

Montage : Ian CRAFFORD

Musique : Peter MARTIN

Coproduction : Columbia Pictures / Davros Films / Goldcrest Films / Nelson Entertainment

Distribution : Columbia Pictures

Interprètes : Sebastian RICE-EDWARDS (Bill Rowen), Geraldine MUIR (Sue Rowen), Sarah MILES (Grace Rowen), David HAYMAN (Clive Rowen), Sammi DAVIS (Dawn Rowen), Jean-Marc BARR (Bruce Carrey)

Sortie : 25 novembre 1987

**Nominations Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario original, Meilleure photographie, Meilleurs décors Oscar 1988**

## SYNOPSIS

Septembre 1939. Le début de la guerre entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne marque aussi pour le jeune Bill Rohan le début d'une période pleine de péripéties. Il habite la banlieue de Londres avec sa mère, sa sœur et ses tantes, pendant que les hommes sont au front. Malgré les alertes et les bombardements, la vie suit son cours. Bill va à l'école, collectionne les éclats d'obus et joue avec les enfants de son âge dans les ruines devenues gigantesques terrains de jeux... Devant le danger, la famille part bientôt vivre chez les grands-parents à la campagne...

## AUTOUR DU FILM

Dans ce film, John Boorman met en scène son enfance. Elle se déroule à Londres, durant la Seconde Guerre mondiale. « Je suis né au 50, Rosehill Avenue, à Carshalton (banlieue de Londres) dans une rue plutôt monotone », dit le cinéaste. Cette enfance semble vue par un conteur intarissable, admirateur dès l'enfance de la *Légende des Chevaliers de la Table ronde*, donnant l'impression d'avoir limité son propos tant la matière apparaît riche. « J'y ai mêlé mes souvenirs ainsi que des histoires racontées ou vécues par des amis. J'ai cru avoir inventé certaines anecdotes, mais à la lecture du script, ma mère m'a dit que toutes ces choses m'étaient arrivées. Mon inconscient les avait sans doute enfouies... Et, avec chaque jour qui passe depuis le début du tournage, il y a des détails très précis qui me reviennent en mémoire. » (Extrait d'un entretien avec Michèle Halberstadt, *Première* n° 117, décembre 1986). Comme dans tout conte, il faut donc faire la part des différentes structures. Pour Boorman, *Hope and Glory* est un film sur la relation entre de multiples éléments : l'imaginaire, le réel, le rêve, la mémoire et l'inconscient. La première séquence du film introduit d'entrée de jeu cette complexité.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 1 - Analyse de la première séquence du film

Le générique sur la photo de la famille Rohan se termine en même temps que le panoramique sur le visage de Billy, John Boorman jeune. La photo est en noir et blanc et est suivie par le premier plan de la séquence 1, également en noir et blanc. Cette séquence se divise en quatre parties :

- Les actualités Pathé sur la crise de septembre 1939 qui aboutit au déclenchement du Second Conflit mondial.

- Une salle de cinéma remplie d'enfants turbulents parmi lesquels Billy et sa petite sœur Sue. Le plan est en couleur avec un mouvement de caméra qui balaye la salle. Billy et Sue semblent plus intéressés que les autres par les actualités.
- Retour aux actualités qui, avec des plans d'affiches et de sirènes, montrent aux Anglais la conduite à suivre en cas d'alerte. On voit une affiche sur les diverses modulations des sirènes, une autre sur les conseils aux parents pour l'utilisation des masques à gaz avec des enfants de moins de deux ans.
- Retour en couleurs dans la salle qui se calme quand apparaissent sur l'écran les images d'un western relatant les aventures de Hopalong Cassidy. La voix off de Billy adulte (John Boorman) accompagne la fiction de : « Hopalong Cassidy, ça c'était du sérieux. »

D'entrée de jeu, Boorman introduit le spectateur dans plusieurs structures de narration ou plusieurs points de vue qu'on trouve tout au long du film.

Avec les élèves, il peut être intéressant de préciser ces différents niveaux auxquels il faut ajouter la voix off. Dans les plans de la salle de cinéma, Billy adulte dit : « On ne parlait que de cela, se préparer à la guerre, mais c'étaient des mots. Il ne se passait jamais rien ! »

L'analyse des plans et du commentaire des actualités ajoute à cette complexité. On parle de la crise politique internationale. Le roi rentre à Buckingham et on ne le voit pas. Le gouvernement agit et on ne le voit pas. Le Parlement « ajoute une page à sa grande histoire » et on ne voit que Big Ben. D'un point de vue historique, les deux premières séquences montrent comment les Britanniques vivent le début de la guerre. Rappelons que la guerre est déclarée le 2 septembre 1939 (on entend la déclaration officielle à la radio avec un gros plan sur l'appareil). La bataille d'Angleterre commence après la défaite de la France en juin 1940 et se déroule de juin à octobre 1940 : époque où le Blitz a été le plus virulent.

Dans la deuxième séquence où Boorman présente les parents de Billy et sa grande sœur Dawn, le discours de Churchill est suivi d'un entraînement à une alerte. On entend dans la rue des passants dire : « Ils sont déjà là ? » Il faut alors analyser les réactions des protagonistes qui prennent conscience d'une nouvelle réalité après cette première vraie frayeur. Les dialogues entre les membres de la famille méritent attention.

## 2 - La guerre devient une réalité

Dans la séquence 9, Billy, sa mère et ses deux sœurs, connaissent leur première véritable alerte. La nuit est froide. Réveillés par la mère, Billy et Sue doivent gagner l'abri, rejoints par Dawn qui était à ses devoirs. Mais au lieu d'aller à l'abri dans le jardin, la famille se réfugie sous l'escalier. Dans l'espace restreint où elle se terre, se manifestent à nouveau, plusieurs niveaux de perception de la réalité :

- à l'extérieur, les bombardements,
- à l'intérieur, deux attitudes. Celle de Dawn qui imagine un ennemi allemand qu'elle éliminerait à l'aide d'un couteau laissé là par sa mère (pourquoi ?), la scène se terminant dans un rire nerveux. Celle de Billy, connaissant le type d'attaque, qui compte avec précision le temps entre chaque explosion, alors qu'il tombe de l'escalier, de plus en plus de poussière. Il fait monter une réelle tension qui s'avère plus forte que celle que Dawn a voulu créer.

Lorsque cette tension est au paroxysme, la sœur aînée sort en disant : « Je ne veux pas mourir comme un rat », et fait découvrir l'extérieur. Le cadre est brusquement élargi avec quelques secondes de plan subjectif (Billy regardant sa grande sœur dans le jardin) avant qu'il n'entre dans le champ. Une autre réalité apparaît, définie par Dawn qui s'écrie : « Dieu que c'est joli ! » Le dernier plan de cette séquence montre un Billy fasciné par le spectacle qu'il découvre. Boorman déclare (entretien rapporté par *Première* n° 117) : « La guerre avait un côté un peu irréel car on vivait les bombardements sans jamais voir l'ennemi, qui pourtant nous était présenté comme terrifiant et monstrueux. »

## 3 - Une autre réalité : la première vision de l'ennemi

C'est la séquence 14. Un avion allemand est abattu. Le pilote saute en parachute et tombe dans le quartier de Billy. Cette scène dédramatise complètement la guerre. Les habitants du quartier assistent, comme au spectacle, au combat entre les deux avions et applaudissent quand l'avion ennemi est abattu. Les plans suivants montrent l'atterrissage de l'ennemi et les différentes réactions des gens du quartier.

- 1<sup>ère</sup> réaction : la propagande a joué. Le soldat allemand se défait de son harnachement au milieu d'un cercle de spectateurs craintifs et interrogatifs.
- 2<sup>e</sup> réaction : l'admiration pour le jeune homme qu'il découvre (joué par Charlie Boorman, le propre fils du réalisateur, déjà vu dans *La Forêt d'émeraude*). Cette admiration permet à Dawn de jouer de son charme et d'être réprimandée par sa mère quand le parachutiste est arrêté par un policier peu sûr de lui.

- 3<sup>e</sup> réaction : le retour à une autre réalité, où Boorman utilise à nouveau le burlesque (déjà vu dans la scène de l'engagement du père). Le policier demande au prisonnier de ne pas écraser les choux de Bruxelles du potager. Les femmes prennent soudain conscience que le parachute est en soie et se le disputent avec amusement.

Pour Boorman, la deuxième apparition de l'ennemi se trouve à la fin du film quand, devant aller à l'école le jour de la rentrée, Billy avec son grand-père voit des figurants déguisés en Allemands sur un tournage.

C'est ce qu'explique Boorman : « Déjà, l'interprétation de la guerre au cinéma était plus forte que la réalité qui, du coup, semblait d'une intensité moindre. En Angleterre et pour des raisons de propagande, on a commencé à tourner des films sur la guerre alors que les combats n'étaient pas terminés. Je me souviens notamment que ma deuxième vision de l'ennemi, si je puis dire, fut celle de figurants déguisés en soldats allemands, qui tournaient aux studios de Shepperton, tout près de chez mon grand-père. C'est en pensant à cela que j'ai essayé de montrer dans mon film, le va-et-vient quotidien que nous vivions entre ce qu'on découvrait sur l'écran et ce qu'on vivait réellement. Cela prenait une dimension surréaliste, presque celle du rêve... » (*Première* n° 117)

La séquence 13, qui se passe dans la salle de cinéma du début, illustre ce propos. Billy et sa mère regardent les actualités avec des images d'un combat aérien lorsque le spectacle est interrompu par une alerte. Pendant l'évacuation de la salle, Billy se plaint de ne pouvoir voir la fin. Sa mère lui réplique qu'il voit la guerre tous les jours. Sur des images en noir et blanc montrant des avions dans le ciel, Billy ajoute : « Ce n'est pas la même chose. » Et c'est quasiment la même image des avions en couleurs qui commence la séquence 14, celle du parachutiste allemand fait prisonnier. Le raccord apparaît ici parfait pour passer d'un monde à l'autre.

#### 4 - D'autres thèmes...

*Hope and Glory*, qui peut apparaître comme une œuvre mineure à la première vision, présente une vraie richesse de thèmes d'étude.

- L'histoire. A travers les documents d'archives et leur perception par les personnages, on peut étudier la crise de 1939-1940, l'organisation par les Britanniques de la défense civile (abris personnels, abris dans les écoles, rôle des officiers réservistes de cette défense civile, même si Boorman les présente parfois de manière burlesque...)
- Les genres. Le drame, le mélodrame, la comédie, le burlesque.
- L'aliénation due à l'école et la liberté liée à la guerre. Boorman dit avoir été « davantage terrifié par l'école que par la guerre » (scène de la punition physique pour retard). Il ajoute : « A l'école nous étions tenus en laisse. » D'où l'explosion de joie quand l'école est détruite par une bombe et le cri d'un enfant : « Merci Adolf ! » Par contre, cette guerre a donné aux enfants plus de liberté. « J'ai exacerbé le souvenir de nos frasques destructrices », dit encore Boorman.
- La ville dangereuse opposée à la campagne généreuse et calme. Le film est construit en deux parties sur cette opposition. C'est un thème que l'on trouve dans tous les films de Boorman.
- Le rôle des femmes et la prise de conscience de nouvelles libertés que leur apporte la guerre, dont certaines ne sont que suggérées (voir les plans entre l'oncle Mac et la mère de Billy que ce dernier analyse en silence).
- La transmission des savoirs par le père et le grand-père.